

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. 11 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

Valais et Suisse	année 6 mois 3 mois	6.50	3.25	2.-
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)		12.-	6.50	4.-
Envoi par numéro		15.-	7.50	4.40

ANNONCES:

Canton Suisse Etranger

La ligne ou son espace	0.10	0.30	0.30
Réclame		0.40	
Minimum d'insertion 1 franc			

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'Administration du Journal“ Sion.

Le Docteur Eug. de Werra

ouvrira son cabinet de consultations à St-Maurice, maison de Quartéry, le 6 octobre.

Consultations de 9-11 h., le dimanche excepté.

A vendre

bon pupitre de violon. Excellente occasion.

S'adresser au Bureau du Journal.

Cave meublée

à vendre ou à louer pouvant loger 28000 litres environ.

S'adresser à la Caisse hypothécaire, Sion.

Scierie à vendre

On offre à vendre une scie à cadre, avec son chariot et ses transmissions. Excellente occasion. Conditions avantageuses. S'adresser Société des Eaux, Champéry

A louer

chambre meublée bien située. Chauffage central.

S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

Leçons de français d'anglais & d'italien

Mademoiselle HUMBERT, Prof. de langues, Licenciée de l'Université de Neuchâtel, à SIERRE, chez Mademoiselle VIEN.



C'est l'alimentation la plus économique et la meilleure pour la volaille

Toiles reprises. Envoi franco contre remboursements à toutes les gares CFF du Valais et Vaud.

Graines mélangées au plus bas prix du jour.

PARC AVICOLE - SION

Persil

Le grand succès!

lave sans frotter et brosser

Soude à blanchir. Hencô

On demande à acheter

plusieurs milliers de kgs. de racines séchées de COLCHIQUES D'AUTOMNE BELLADONNES ET FEUILLES DE BELLADONNES HERBES D'IVE par quantités de 50 kgs.

von WINKLER & Co., Russikon (Zurich)

Pour les vendanges

Viande de première qualité

Bouilli	de Fr. 0.90 à Fr. 1.20 la livre
Rôti	1.- » 1.40 »
Beuf salé	0.80 » 1.40 »

Quartiers entiers:

Devant, de 60 à 90 kg., fr. 0.80 à fr. 1.- la livre

Derrière, de 70 à 100 » » 1.- » 1.20 »

Les quartiers peuvent être détaillés

Expéditions soignées franco par 50 kg. et au-dessus

Prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée. Ces prix, exceptionnellement bas malgré la cherté du bétail, ne seront pratiqués que pendant la période des vendanges.

Occasion unique pour mettre de la viande au sel et faire une provision pour l'hiver.

Ecrire ou téléphoner au N° 31.20 :

BOUCHERIE HENRI HUSER

GARE DU FLON LAUSANNE

Coffres-forts

incincombustibles depuis Fr. 75.- à murer dep. Fr. 60.-

F. TAUXE

Malley-Lausanne.

LOTS

à fr. 1.- de la loterie en faveur du Théâtre National pour les représentations Guillaume Tell à Aïtdorf offrent les grandes chances de gagner.

irrévocable et sans renvoi possible

29 Novembre 1915

20,000 lots gagnants en espèces Fr. 50,000, 20,000, 5,000 1,000 etc. Celui qui achète une série entière de 25 billets est sûr de gagner. Sur 15 billets 1 billet gratis, sur 25 billets 2. Hâtez-vous et adressez votre commande contre remboursement de suite à l'Office central de la loterie à Berne Passage de Werdt No 92.

Fabr. Fourneaux Sursee

Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES

Catalogue Gratuit!

J. B. Sauthier, fers Sion.

Baume St-Jacques

de C. Traumann, pharm. Bâle

Remède souverain et inoffensif pour la guérison rapide de toutes les plaies anciennes ou nouvelles: ulcérations, brûlures, varices, pieds enverus, hémorroïdes, varices, éruptions de la peau, jambes variqueuses darts, excéma, etc.

Ce produit dont la réputation est croissante depuis 20 ans se trouve dans toutes les pharmacies. Nombreuses attestations spon. anées.

Dépôt général

Bâle, Pharm. St-Jacques

SION: Pharmacie Funst, Martigny: Pharmacie Lovey, Sierre Pharmacie de Chastouay.

La Boucherie

Fréd. Sieber

Rue de Chantepoulet, 12, Genève

Expédie à partir de 2 kg. 500

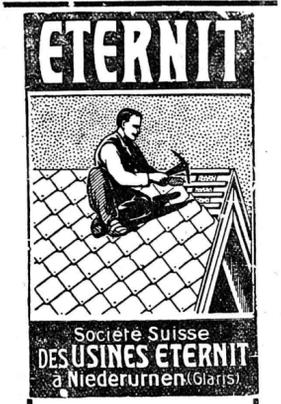
Bouilli le kg.	de fr. 1.50 à 1.90
Beuf à rôtir le kg.	„ „ 2.20 à 2.60

Les expéditions sont faites par retour du courrier. Prière d'indiquer le prix de la marchandise désirée.

On demande à acheter

POISSONS ET GIBIER

Faire offres à MM. ZANETTA 36, rue du Rhône, GENEVE.



! Couvertures !

de toits et Revêtements de façades

SÉCURITÉ au vent et aux ouragans

Grande légèreté Durée illimitée Garantie de 10 ans.

Echantillons et renseignements à disposition

Ecoulements, Goutte militaire et toutes les Maladies des voies urinaires sont guéris radicalement par l'emploi du

Santal Charmot

Supprime toute douleur, facilite la miction et rend claire les urines les plus troubles.

Fr. 4.50 la boîte, dans toutes les pharmacies.

Pour le gros: S'adresser S. A. Aug. Amann, Lausanne.

Ensuite des grands préparatifs de tirage le gouvernement et le comité ont renvoyé et fixé le

Tirage irrévocable et sans renvoi possible au 28 Octobre

7184 lots gagnants de frs.

100.000

1 à 20.000

1 à 10.000

1 à 5,000

1 à 2,000

5 à 1,000., 10 à 500. — etc.

en espèces

Prix du billet Fr. 1.-

Offre exceptionnelle

aux lecteurs de la «Feuille d'Avis du Valais»

Pour frs. 10.- 12 billets

„ „ 15.- 18 „

„ „ 25.- 30 „

„ „ 50.- 65 „

jusqu'à épuisement du stock seulement. Faites vos commandes au plus vite au dépôt général:

Mme B. Peyer, Rue de Staël 3, Genève (Chemins des Petits Délices)

SAINDOUX

pur porc, fondu en Suisse

au détail, la livre: Fr. 1.25 — le bidon de 10 livres: 12 Fr.

GRAISSE COMESTIBLE

qualité extra, fondue en Suisse

au détail la livre: Fr. 1.- — le bidon de 10 livres: 10 Fr.

CHICORÉE A CAFÉ

fabrication française et garantie pure racine de chicorée.

SUCRES POUR VENDANGES

BRANT-SUIF-BROSSES

BOUCHONS DE CATALOGNE

garantis; je rembourse 2 fr. par bouteille ayant goût.

CHOCOLAT EN POUDRE EXTRA

à 90 centimes le 1/2 kilogram.

CAFÉ ROTI ENTIER OU MOULU

garanti pur, le 1/2 kilogram Fr. 1.-

C. Cuérel, à Yverdon

Fabrique de Meubles

REICHENBACH FRES

S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Vente par acomptes -0- Devis sur demande

SION - Magasins Avenue de la Gare à côté de la Manufacture Valaisanne de Tabacs et Cigares - SION

TELEPHONE 35 -0- TELEPHONE 105

Donnez!

aux enfants délicats entravés dans leur développement, comme aussi aux adultes surmenés, énervés, se sentant faibles et surtout aux jeunes filles et femmes anémiques.

l'Hématogène du Dr HOMMEL

VOUS EN SEREZ EMERVEILLE

Des milliers d'attestations du monde médical prouvent la valeur incontestable de notre produit comme fortifiant par excellence. Un passé triomphal de 25 ans est la meilleure recommandation.

Demandez expressément le véritable Hématogène du Dr HOMMEL

Vente dans toutes les pharmacies. Prix du flacon: Fr. 3.25

Aktiengesellschaft Hommel's Hématogen, Zurich

Un très bon

Café-Restaurant

à Sion à louer au plus vite.

S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

Mort des cors aux pieds

Pommade Siegel, remède infallible diplômé.

Frédéric Cottier, parfumeur, PAYERNE.

MESDAMES Retour infallible de tous retards par la méthode mensuelle régulatrice. Catalogue gratuit.

Ecrire: SOCIÉTÉ PARISIENNE Genève

Cartes de visites

Beau choix

Imprimerie Gessler, Rue de la Dr-Blanche

La Salsepareille Model

est un **dépuratif** dont le succès toujours croissant depuis un quart de siècle a fait naître de nombreuses imitations. Elles paraissent meilleur marché mais sont de fabrication inférieure et n'ont jamais pu atteindre l'effet merveilleux de la **Salsepareille Model**. Celle-ci est le meilleur remède contre les maladies provenant d'un **sang vicié** et de la **constipation habituelle**: telles que boutons, rougeurs, démangeaisons, darts, eczémas, inflammations des paupières, affections scrofuleuses et syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses, migraine, névralgies, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon fr. 3.50 La demi bout. fr. 5. — La bouteille pour la cure complète fr. 8.—. **Se trouve dans toutes les pharmacies.** Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la PHARMACIE CENTRALE MODEL & MADLENER, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable **Salsepareille Model**.

LETTRE DE PARIS

La situation militaire

La lutte d'artillerie si intense et si fructueuse à laquelle nous nous livrons, sur tout notre front, depuis plus de 15 jours, préparait visiblement de grands événements. Ils se sont produits, en effet, la semaine dernière. Au lendemain du jour où nos avions bombardèrent le palais royal de Stuttgart, capitale du Wurtemberg, et la gare de Metz, et détruisaient, çà et là, d'importants dépôts de munitions, nous déclanchâmes tout à coup une offensive très vive sur deux points de notre front.

Au nord d'Arras, dans cette région de Lens où déjà nous remportâmes jadis de si brillants succès, nos amis anglais et belges enfonçaient la ligne allemande et la repoussait de plus de 4 kilomètres sur une largeur de deux lieues. En Champagne, nous chargions l'ennemi sur un front de plus de 25 kilomètres l'obligeant à se retirer sur ses positions de seconde ligne et lui infligeant des pertes considérables.

La lutte continue depuis lors, très active et les résultats s'affirment comme de tout premier ordre. Le total des prisonniers faits en deux jours par les troupes alliées dépasse 23,000 hommes; nous avons pris en outre un matériel important comprenant notamment 121 canons.

Ce début d'offensive heureuse ne peut que raffermir encore la volonté si arrêtée de nos soldats d'en finir avec leurs adversaires. Ceux-ci ne paraissent d'ailleurs pas en veine en ce moment. Tandis que nous leur infligeons de sérieux échecs, les Russes qui se ressaisissent de plus en plus, leur causent des pertes considérables sur toute l'étendue de leur front. Sans doute, la situation de nos alliés est encore délicate dans le nord et le centre, avec une tendance marquée à l'amélioration.

Dans les Balkans, la situation s'éclaircit. Elle s'éclaircit parce qu'elle s'aggrave. La Bulgarie vient de décréter la mobilisation de son armée; 22 classes sont appelées sous les drapeaux. La Grèce a riposté en décrétant également la mobilisation de l'armée hellénique. Cette riposte, du tac au tac, due à l'énergie de M. Venizelos, a produit grand effet. La Bulgarie, évidemment, a partie liée avec l'Allemagne et la Turquie. Elle veut arracher la Macédoine aux Serbes. Elle veut contribuer à écraser le petit peuple que l'armée allemande guette sur l'autre rive du Danube, dans le but de tenter un effort gigantesque pour venir en aide aux troupes ottomanes, complètement à bout. La Quadruple Entente qui négociait depuis de longs mois pour amener un accord entre les puissances danubiennes, a évidemment prévu le cas où la Bulgarie céderait aux sollicitations adverses. Elle ne laissera pas écraser la Serbie et il faut croire que la Grèce interviendra également pour briser l'effort austro-allemand. De toute façon, la situation gagne en netteté on saura bientôt à quoi s'en tenir et nous ne pouvons que gagner à voir les nations balkaniques sortir de leur indécision.

Quant à nos amis italiens, ils ont remporté une série de succès caractéristiques sur les cimes alpines; le monte Coston, le monte Melino notamment sont entre leurs mains, et sur tout leur front la situation est favorable à leurs armes. De plus grands succès les attendent bientôt, en liaison étroite avec les nôtres.

J. C.

Les opérations de guerre

La Russie envoie un ultimatum à la Bulgarie

Les événements se précipitent dans les Balkans. D'une part les troupes alliées ont commencé à débarquer à Salonique dans le but d'empêcher les Bulgares d'occuper la Macédoine; d'autre part la Russie a adressé un ultimatum à la Bulgarie.

Voici les termes de cet ultimatum:

« Les événements qui se déroulent actuellement en Bulgarie démontrent la résolution définitive du gouvernement et du roi Ferdinand de remettre le sort du pays entre les mains de l'Allemagne. La présence d'officiers allemands et autrichiens au ministère de la guerre et à l'état-major de l'armée, la concentration de troupes dans la zone limitrophe de la Serbie, et le large secours financier accepté de nos ennemis par le cabinet de Sofia ne laissent pas de douter quant au but des préparatifs militaires de la Bulgarie. »

« Les puissances de l'Entente, qui ont pris à cœur la réalisation des aspirations bulgares, ont à maintes reprises prévenu M. Radoslavoff que des actes d'hostilité contre la Serbie seraient considérés comme dirigés contre elles-mêmes. Les assurances données par le chef du gouvernement bulgare en réponse aux observations de l'Entente, sont contredites par les faits. »

« Le représentant de la Russie, liée à la Bulgarie par les inoubliables souvenirs de sa libération du joug turc, ne peut pas sembler approuver par sa présence l'agression préméditée contre un peuple slave et allié. »

« Le représentant de la Russie a reçu par conséquent, l'ordre de quitter la Bulgarie avec tout le personnel de la légation et des consulats dans le délai de 24 heures, si le gouvernement bulgare ne rompt pas ouvertement avec l'ennemi et ne prend pas les mesures pour l'éloignement des officiers appartenant aux armées des Etats se trouvant en guerre avec les puissances de l'Entente »

La mobilisation bulgare

La mobilisation bulgare paraît avoir été terminée le 29 septembre. La concentration se poursuit dès lors. On estime qu'elle sera terminée le 8 ou le 10 octobre.

Actuellement, 26 classes de réservistes ont été appelées, et le commandement suprême a été confié au prince héritier. Le général Zostov, commandant la septième division, a été nommé chef d'état-major.

Le général Gekow, ministre de la guerre permutera avec le général Goudintchew, inspecteur général.

Le général Bojadjew a pris le commandement de l'armée massée à la frontière serbe. Les élèves des écoles militaires ont été nommés officiers et répartis dans les régiments. On équipe la classe 1916.

Les lignes de Tchataldja fortifiées

On mande de Salonique au « Times »: Suivant certains renseignements, les Allemands emploient 30,000 ouvriers à fortifier les lignes de Tchataldja. Le travail se poursuit nuit et jour.

Il paraît que quatre lignes de chemin de fer parallèles ont été construites pour réunir entre eux les forts; ces lignes comprennent des plates-formes mobiles permettant aux trains blindés de passer sous terre s'il en est besoin.

Tout un système de canaux et de ruisseaux est construit dans le but d'inonder, en cas de nécessité, les plaines environnant Tchataldja au moyen des eaux du lac Dercos.

On dit que tous les forts sont armés de canons de gros calibres tirant à grande distance.

Pareillement, toutes les positions qui dominent Constantinople ont reçu de la grosse artillerie qui, si elle n'est pas très utile contre une armée ennemie, peut toutefois servir à mater les mécontents qui pourraient surgir dans la capitale.

Contre la Serbie

Le correspondant du « Secolo » télégraphie de Bucarest:

« Une dépêche de provenance serbe annonce que des troupes allemandes sont arrivées pour relever les troupes austro-hongroises de garde sur la rive du Danube. »

Un bataillon allemand a traversé le fleuve à Semendria samedi dernier, il a été pris sous le feu des mitrailleuses et entièrement détruit. Un détachement qui a voulu aller au secours du bataillon a subi le même sort.

Les Allemands ont déjà tenté d'entrer en Serbie sur trois points différents. Ils ont été partout repoussés. On regarde comme imminente une attaque générale austro-allemande contre la Serbie dans la région d'Orsova. »

Sur le front franco-allemand

Les nouvelles du front franco-allemand sont peu importantes aujourd'hui. Nous nous bornerons à les résumer:

En Artois, lutte à coups de grenades pour la possession de tranchées. Les Français ont progressé et enlevé un blockhaus au sud du bois de Givenchy.

En Champagne contr'attaque sans succès des positions prises par les Français le 1er octobre au nord de Le Mesnil.

Bombardements réciproques et violents au sud de la Somme aux environs de Beaufort, ainsi qu'en Argonne.

Des escadrilles d'avions français font des raids sur les lignes allemandes.

La campagne de Russie

Sur le front oriental, il n'y a également pas de grands faits de guerre à noter:

Au nord, des combats d'artillerie au cours desquels les Russes ont été rejetés au delà de Madjalka (sud de Kojany).

Au sud (Volhynie) les Russes ont abandonné en partie la rive ouest du Kormin.

Au centre, pas de modification dans la situation.

Le bulletin italien signale qu'en haute montagne où sévissent déjà des tourmentes et où il y a d'abondantes chutes de neige, il n'y a eu que de petites actions.

Sur le front austro-italien

Les Italiens annoncent une attaque ennemie dirigée contre les positions récemment conquises sur les hauteurs de Santa Maria. Cette attaque a été repoussée.

De leur côté, les Autrichiens disent que les Italiens ont tenté sans succès une attaque de grande envergure contre le secteur nord-ouest du plateau de Doberdo.

Le bulletin autrichien ajoute cette remarque:

« Certains mouvements derrière le front ennemi et le trafic animé sur les chemins de fer de Vénétie n'ont pas échappé à notre observation. »

Aux Dardanelles

Bien qu'à diverses reprises ont ait annoncé que les Turcs étaient complètement épuisés et n'auraient plus de munitions, la situation est toujours stationnaire aux Dardanelles autour de Seddul-Bahr et d'Ari-Bouroun.

Nouvelles de la Suisse

Un demande des médecins

Le « Bulletin démographique suisse » publie la demande urgente de médecins, surtout de chirurgiens, pour la Galicie autrichienne.

Ils auraient la mission d'y soigner tous les malades atteints de maladies contagieuses. Le gouverneur impérial et royal de la Galicie offre 30 couronnes par jour aux engagés, plus les frais de voyage et d'entretien.

Contre les épidémies

Le contrôle médical des voyageurs venant d'Italie fonctionne depuis dimanche à Chiasso.

Le contrôle des étrangers

qui entrent en Suisse

Nous avons signalé la circulaire adressée par le Conseil fédéral aux gouvernements cantonaux en vue d'un meilleur contrôle des é-

trangers qui entrent en Suisse. Le Conseil fédéral relève notamment le fait que, depuis l'ouverture de la guerre, notre pays ne cesse de voir pénétrer sur son territoire des étrangers sans papiers de légitimation et sans moyens d'existence, étrangers qui tombent à la charge des cantons, et qu'il est parfois difficile, sinon impossible de renvoyer dans leur pays. Le Conseil fédéral se propose de faire des démarches auprès des gouvernements des nations qui avoisinent pour obtenir que le contrôle des passeports se fasse avec le concours des agents suisses dans les gares et aux débarcadères des frontières, et pour obtenir aussi que les pays qui nous entourent s'engagent à reprendre leurs ressortissants dépourvus de papiers d'identité.

En attendant d'arriver à une entente à ce sujet avec les Etats voisins, le Conseil fédéral demande aux cantons d'organiser un contrôle sérieux tout le long de la frontière, par les agents de police et avec le concours des militaires et des fonctionnaires de la douane. Ce contrôle devra s'exercer le plus près possible de la frontière, et des postes de gendarmerie devront être créés aux passages qui n'en ont pas encore. Les gouvernements cantonaux sont invités à refouler tous les étrangers sans papiers, à l'exception des fugitifs militaires et civils, des personnes venant faire une cure en Suisse et de celles qui ne font que traverser notre pays.

La réouverture de la frontière française

La frontière française a été ouverte au trafic des voyageurs et aux services postaux.

La fermeture de la frontière, outre le trouble qu'elle a apporté aux relations générales entre les deux pays a eu des conséquences sérieuses pour les propriétaires de bétail, coïncidant comme elle l'a fait avec un abaissement de la température et des chutes de neige sur les alpages.

On mande du Val de Joux que douze troupeaux suisses, venant le 29 des montagnes françaises, ont encore pu passer la douane aux Charbonnières entre 6 h. du soir et minuit. D'autres troupeaux en grand nombre que la neige chassait vers la plaine, se sont trouvés dans une situation très critique.

Le monopole du riz

Le Conseil fédéral a porté l'arrêté suivant: « L'importation du riz et des produits de sa mouture, farine, fouirage et son, est réservée exclusivement à la Confédération. Ces denrées seront affectées aux seuls besoins du pays. »

L'achat, l'importation et la vente des denrées énumérées sont l'affaire du commissariat central des guerres, qui peut accorder des autorisations d'importation du riz et des produits de sa mouture aux maisons et aux personnes domiciliées en Suisse, si dans les sept jours après l'entrée en vigueur du présent arrêté, il est prouvé que ces denrées ont été achetées avant le 4 octobre 1915.

Ces denrées sont mises en vente dans le pays. Le Département militaire fixe les prix de vente.

Les contrevenants aux dispositions du présent arrêté ou aux conditions fixées par le Département militaire seront poursuivis et punis en vertu des articles 6 et 7 de l'ordonnance du Conseil fédéral du 6 août 1914.

Le présent arrêté entrera en vigueur le 4 octobre 1915. Le Département militaire et le Département des finances et douanes sont chargés de son exécution. »

Le directeur du trust d'importation

Les démarches pressantes faites auprès de M. le conseiller national Grobet pour qu'il accepte le poste de directeur du trust ont heureusement abouti. Sa nomination aura probablement lieu dès que le conseil d'administration aura été constitué.

La commission de ravitaillement

La commission fédérale de ravitaillement en fruits et du commerce des fruits a pris connaissance dans une séance qui a eu lieu à Olten, des rapports des représentants des producteurs et des consommateurs. Les représentants du commerce et de l'agriculture ont insisté sur le fait que l'on a grandement surévalué la demande sur les marchés du pays et de l'étranger. Cela rendra difficile la vente du véritable fruit de conserve qui est tardif car le public s'est déjà approvisionné de fruits qui se conserveront très bien. Les délégués des consommateurs ont constaté des offres particulièrement fortes à des prix bas notamment pour les fruits à cidre. Les délégués de la commission des fruits se sont plaints du manque de sérieux des indications données au public sur la manière de traiter les fruits, indications qui auraient dû être données par des gens du métier. Il a été recommandé de fournir à la presse régulièrement des communiqués dans le but de mettre en garde contre les fausses données qui ont souvent conduits à de graves malentendus.

Un Allemand racolait en Suisse des espions chargés d'opérer en France

On écrit de Porrentruy à l'« Echo de Paris »:

Un Neuchâtelois, M. Salquin, était à la recherche d'une position sociale, et il avait fait paraître une annonce dans les journaux, en ayant bien soin de mentionner ses connaissances polyglottes.

Peu après, il reçut une lettre lui donnant rendez-vous dans l'un des principaux cafés de Bâle. On lui offrait de voyager pour le compte d'une maison de commerce en France et en Italie, à raison de 600 fr. par mois, plus 30 francs de frais par jour.

M. Salquin vit bientôt à la tournure que prenait l'entretien, ce que son interlocuteur attendait de lui et il le pria, pour conclure le marché de lui verser de l'argent. Le capitaine Petzold, qui lui avait offert cet emploi, l'invita alors à venir le retrouver à l'hôtel St... dans le courant de l'après-midi.

M. Salquin eut soin de prévenir les autorités des étranges propositions qui lui avaient été

faites de la part de l'agent militaire prussien et c'est en compagnie de détectives qu'il vint, à l'heure dite, retrouver celui-ci. Se voyant découvert, Petzold tenta d'opposer de la résistance; il n'en eut pas le temps.

La police saisit dans sa chambre et sur lui de nombreuses pièces qui ne laissent aucun doute sur la nature de ses occupations.

Un sort peu enviable

On communique à la « Feuille d'Avis des Montagnes » l'extrait suivant d'une lettre adressée le 25 septembre à des amis du Locle par un pasteur de la Suisse romande, père de famille, d'origine française, qui a offert ses services à son pays et qui se trouve sur le front d'Alsace. Le passage que nous citons sera médité avec profit par nos jeunes soldats suisses qui se plaignent du service prolongé aux frontières:

« J'ai entendu parfois dire que des soldats suisses étaient las de monter la garde et souhaitaient de faire le coup de feu. Je comprends maintenant la folie de ce langage. Il faut entendre, comme cet après-midi, un officier revenant du Linge (Alsace), raconter quel enfer il a vécu des semaines avec ses hommes, couchant au milieu des cadavres, buvant de l'eau contaminée qu'on purifie au moyen de quelques gouttes de teinture d'iode, entouré nuit et jour d'un ouragan de mitraille qui rend nerveux les plus calmes et les plus courageux; il faut avoir vu à l'hôpital les horribles blessures de guerre, les membres déchiquetés ou amputés; il faut avoir vu, comme hier soir, une centaine d'hommes équipés à neuf, martelant le sol en cadence, silencieux, en route pour le front. Tout cela ils ne le verront pas, nos bons soldats impatients et ils se plaignent!... »

La catastrophe de Mumliswil

Un témoin oculaire de ce terrible accident en fait à la « Solothurner Zeitung » un récit dont nous détachons les passages suivants:

« Il était 4 h. 20 de l'après-midi lorsque des cris de « au feu! » se firent entendre dans le village. La fabrique de peignes Walter-Obrecht était en flammes; d'épaisses colonnes de fumée noire sortaient du toit; des gerbes de feu jaillissaient de toutes les fenêtres du bâtiment principal. En nous rendant sur le lieu du sinistre nous rencontrâmes, — lamentable spectacle, qui faisait déjà deviner la gravité de la catastrophe — un grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières, les habits et les cheveux brûlés. Beaucoup d'entre eux étaient soutenus par des ouvriers échappés aux flammes. »

Arrivés sur place, nous vîmes une demi-douzaine d'ouvriers se pressant affolés derrière un des portails de l'entrée, qui s'ouvrait à l'intérieur. On se mit aussitôt à enfoncer les panneaux, mais au moment où on allait les sauver, les malheureux furent enveloppés dans une masse de feu et moururent au bout de quelques instants d'atroces souffrances.

Au même moment, des cris affreux partirent de la cave. Au prix de grands efforts, les pompiers parvinrent à enlever suffisamment les progrès du feu pour s'approcher des grilles du sous-sol, les faire sauter et sauver par les souterrains un certain nombre d'ouvrières.

La recherche des cadavres donna lieu à des scènes déchirantes. Près du portail on retrouva les cadavres carbonisés des huit ouvriers qui s'étaient efforcés en vain de sortir. Le feu alimenté par de grands approvisionnements de celluloid se propagea avec une rapidité telle qu'un grand nombre d'ouvriers périrent presque sur le coup.

Trois cent vingt ouvriers se trouvaient dans la fabrique au moment où le feu éclata. La panique fut telle qu'on vit les gens se précipiter au dehors comme frappés de folie, criant en se tordant les bras. Beaucoup s'enfuyèrent dans la forêt, où certains restèrent cachés jusqu'au soir. »

Trois des blessés de la catastrophe de Mumliswil ont succombé à l'hôpital d'Olten, où tous les blessés ont été transportés. Au cours des travaux de déblaiement on a découvert encore cinq corps ce qui porte à 32 le nombre des morts.

CANTON DU VALAIS

Chronique agricole

Expéditions de vins-moûts

du 30 septembre au 3 octobre

	Fûts	Litres
Salquenen	30	13424
Sierre	148	84035
Granges-Lens	129	94254
St-Léonard	90	68785
Sion	529	421528
Riddes	125	82999
Martigny	116	75081
Liste précédente	3133	2027785
Total	4300	2867891
Degré moyen 77-90.	Dôje 106 degrés.	

Faits divers

SION — Un succès de la société de développement

Les passants ont pu constater la disparition du disgracieux pan de mur qu'on avait commencé à construire vers l'hôpital le long de la chaussée créée pour le passage sur voie de Ste-Marguerite.

C'est un succès à l'actif de notre société locale de développement qui avait fait aussitôt des démarches contre ce peu esthétique projet qu'on avait commencé à mettre à exécution.

Ajoutons que la circulation pour les piétons se fait maintenant sur la nouvelle chaussée et dans peu de temps, ce sera le cas pour

les voitures et les chars.

Le passage à niveau de Ste-Marguerite et ses antiques barrières ne seront bientôt plus qu'un souvenir.

Sur la ligne du Simplon

Depuis le 1er octobre, les voyageurs se rendant en Italie par le Simplon ne sont plus exposés à manquer le train à Iselle où à Domodossola, station où se fait la vérification des passeports. Le départ des trains italiens pour Milan a en effet été retardé, quoique les trains suisses partent de Lausanne à la même heure qu'en été et arrivent comme d'habitude à Iselle et à Domodossola.

Entreprises électriques

Le Conseil d'administration des C. F. F. a approuvé la convention conclue avec l'entreprise d'électricité Lonza S. A., disposant que les C. F. F. livrent à cette société les 800 à 1000 kw. de force superflue, pour ses besoins actuels et futurs, fournis par l'usine de Massaboden près de Brigue.

Au Cervin

L'ascension du Cervin, par l'arête du Zmut qui n'avait pas été faite depuis deux ans, vient d'être réussie par une intrépide alpiniste anglaise, miss F.-A.-C. Johnson, accompagnée de deux guides valaisans, le jeune et intrépide Franz-Joseph Lochmatter, de St-Nicolas et Joseph Binner, de Zermatt.

Le 22 septembre, partie à 1 h. 40 de la cabane Schenbühl, la caravane, après une montée rendue extrêmement difficile à cause de la glace sur les rochers et la neige fraîche atteignant le sommet à 10 h. 30 et rentra à Zermatt le même soir à 9 h.

Cette ascension, d'autant plus remarquable que la saison est avancée, est certainement la plus intéressante qui ait été faite cet été dans nos Alpes.

Il faut rappeler ici que Franz Lochmatter est le même qui, il y a trois ans, conduisit à l'assaut d'un des plus hauts sommets de l'Himalaya — le Kamet — l'Anglais Mead, de l'Alpine Club ». A plus de 7300 mètres, surpris par un ouragan de neige — et au début de la saison des pluies — l'expédition dut battre en retraite et regagner l'Europe.

Les communications avec l'Italie

L'interruption des communications télégraphiques entre la Suisse et l'Italie et toutes les mesures connexes sont levées depuis le 2 octobre.

Le cinquantenaire de la Section Monte-Rosa

Il y aura cinquante ans le 4 octobre, que la section Monte-Rosa du C. A. S. a été fondée. C'est le 4 octobre 1865 que quelques amis de l'Alpe, entr'autres deux forestiers cantonaux décédés, MM. Ant. de Torrenté et Gaspard Loréan, se sont réunis et ont jeté les bases de cette belle association qui compte aujourd'hui près de 300 membres.

A cette occasion, une petite fête sera célébrée à Sion dans le courant de novembre prochain.

La neige

Il est tombé la semaine passée 80 centimètres de neige à l'hospice du Simplon et 10 centimètres à Brigue.

Les communications par la route de la Furka, du Grimsel et du Simplon ont été interrompues, de même que les communications téléphoniques et télégraphiques de la Furka.

Le premier train de la Furka est resté en panne, vendredi matin par suite de la neige. Il est arrivé à Brigue avec plusieurs heures de retard.

Le froid continue mais espérons qu'après cela nous aurons l'été de la St-Martin.

Le prix de la bière

On a annoncé, il y a quelques semaines, que les brasseurs suisses avaient décidé une augmentation du prix de la bière. Cette information ne s'est pas confirmée jusqu'ici. Quoi qu'il en soit, la « Wirtzeitung » organe de la Société suisse des cafetiers, citant l'opinion des cercles dirigeants de cette association, s'élève contre tout projet d'augmentation du prix de la bière.

Echos

L'or et la guerre

Le président de la Chambre des Mines à Johannesburg a fait remarquer l'importance de l'or sud-africain pour la cause des alliés. Il a dit qu'il était impossible d'autoriser de donner l'autorisation à de nombreux ouvriers à s'engager dans l'armée afin de ne pas compromettre la régularité de l'industrie de l'or. La continuation du paiement en or des grandes quantités de commandes de munitions aux Etats-Unis n'est possible qu'à la suite de la production annuelle de l'or dans l'empire britannique.

Lieux historiques

Les noms de Molodetschno et de Smorgoni reviennent fréquemment dans les communiqués russes. C'est aux environs de ces villes qu'après l'évacuation de Vilna, ils ont contenu la marche des Allemands, et repris eux-mêmes avec succès l'offensive.

Molodetschno et Smorgoni avaient déjà été le théâtre d'événements qui leur ont valu une célébrité historique. Ces deux villes sont situées sur la route que suivirent les débris de la Grande Armée en 1812.

Napoléon coucha à Molodetschno le 3 décembre et ce serait là, au dire du sergent Bourgogne, qui le suivait de près, qu'il « traça son 29me Bulletin, annonçant la destruction de notre armée, et qui fit tant de sensation en France ».

Le lendemain, l'empereur partait pour Smorgoni, où il remit le commandement suprême au roi Murat. Là, « il fit ses adieux à ceux de ses chefs qu'il put réunir autour de lui. Il partit à sept heures du soir, accompagné des généraux Duroc, Mouton et Caulaincourt ».

Une valise diplomatique contenait plusieurs millions d'amorces
Les autorités roumaines de la gare frontière de Predeal ont découvert un nouveau système de contrebande allemand pour les munitions. Ils ont, en effet, saisi une valise diplomatique à double fond qu'un courrier allemand portait de Berlin à Constantinople, et qui ne contenait pas moins de 72 kilos d'amorces pour cartouches, c'est-à-dire plusieurs millions.

Où est le 41^{er} corps allemand ?

Le « Times » a annoncé que le 41^{er} corps d'armée allemand surpris par des inondations dans les marais de Pinsk, serait dans l'impossibilité de s'en sortir. La « Gazette de Francfort » dit qu'en effet, le 41^{er} corps a bien disparu, mais qu'on le retrouvera prochainement à une place où sa présence sera très désagréable aux Alliés.

Nouvelles à la main

Les prophètes :
— Dites donc, père Anselme, c'est signe de quoi, ces gros nuages gris ?
— Ma fi, monsieur, des fois c'est signe de mauvais temps, parfois c'est signe de beau temps. Ça dépend du temps qu'il fera après.

LA GUERRE

Nouvelle préparation d'artillerie nécessaire

De l'« Echo de Paris » :
Il apparaît de plus en plus que pour compléter avec plein succès la tâche entreprise victorieusement depuis le 25 sur le front de l'Artois et sur celui de Champagne — où, je me hâte de l'ajouter, nos progrès continuent lentement mais sûrement — le préluce efficace et irrésistible de notre artillerie sera encore indispensable.

Les hommes du métier se rendent compte des difficultés pour le cheminement, sur un terrain détrempé par les pluies de ces derniers jours, dans d'étroits couloirs, de nos grosses pièces. C'est pour n'avoir pu être soutenues à temps par nos batteries lourdes que certaines de nos unités, qui avaient dépassé la deuxième ligne allemande, dans la matinée de mardi ont dû être ramenées en arrière.

Constatons que, jusqu'à ce jour, les armées des généraux von Heeringen et von Einem, qui nous sont opposées, n'ont guère réagi, quoique ayant reçu des renforts, pour nous déloger du nouvel et important terrain gagné par notre victorieuse offensive.

Comment tomba

le général Marchand
D'après des informations parvenues en Hollande, la garnison allemande d'Anvers a été concentrée soudainement dimanche après-midi et est partie peu de temps après pour une destination inconnue. Les troupes dans le nord de la Belgique sont arrivées à Anvers durant tout le cours de la nuit. On estime le nombre d'hommes envoyés au front à cent cinquante mille.

Les blessés ramenés du front qui servaient dans la division coloniale du général Marchand, le héros de Fachoda, sont unanimes à exalter l'héroïsme de leur chef. Un sergent qui se trouvait à quelques pas du général a fait le récit suivant :

« Notre division était cantonnée entre Souain et Perthes, quand samedi, vers 9 heures et demie, nous reçûmes l'ordre de nous préparer à l'attaque. Sous la mitraille qui commençait à faire rage, apparut le général Marchand. Il nous adressa une courte harangue, que peu d'hommes seulement entendirent, car sa voix était couverte par le fracas de l'artillerie, puis, à pied, sa badine à la main, la pipe à la bouche, il se mit à notre tête et marcha droit à l'ennemi, comme un officier subalterne devant sa section.

« Notre division coloniale, la division marocaine, une brigade de zouaves et la légion étrangère, formaient la première masse lancée contre l'ennemi. Nous parcourûmes 150 mètres

sous un feu infernal. Nous avions atteint les premières tranchées allemandes, quand nous vîmes le général s'affaïsser et tomber. Un projectile, un éclat de grenade, je crois, l'avait frappé au ventre.

L'état du général continue à s'améliorer.

Le canon lourd

On mande de Milan à la « Gazette de Lussanne » :

« Dans les milieux militaires italiens on attribue les victoires françaises en premier lieu à l'action très efficace de l'artillerie lourde, enrichie d'un nouveau type d'obusier sorti des fonderies du Creusot. Cet obusier n'a pas une portée extraordinaire, elle ne dépasse guère les 8 à 9 km. Son projectile n'est pas bien long, mais il tombe presque verticalement sur les œuvres qu'il doit frapper et il est doué d'un explosif d'une puissance inconnue jusqu'ici, ce qui lui donne une force de pénétration dans le terrain exceptionnellement élevée.

Les Allemands ont approfondi leurs tranchées et se sont mis sous terre à l'abri des projectiles des artileries lourdes. Les Français ont inventé le projectile qui les atteint dans leurs cachettes. Ils ont mis le temps qu'il fallait pour préparer le nouvel engin et maintenant un nouveau facteur très important vient exercer son action sur le front occidental.

En Italie aussi on possède un nouveau type d'obusier, très probablement d'origine française, d'une puissance peu inférieure à celle du 305, mais beaucoup plus mobile et pouvant être déplacée et pointée dans la nouvelle position avec une grande rapidité.

La guerre actuelle prouve que la doctrine d'après laquelle le canon de campagne 75 était la meilleure solution et pouvait suffire à lui seul pour mener avec succès une grande guerre, ne répond pas à la réalité. La première guerre des Balkans semblait avoir confirmé cette doctrine et avait engagé la France et l'Italie à porter tous leurs efforts sur le perfectionnement de l'artillerie de campagne. La pratique des tranchées avec fils de fer barbelés sur une échelle plus vaste qu'on ne l'avait pu prévoir, a bouleversé les conceptions qu'on s'était faites après la guerre de 1913. L'artillerie lourde est devenue une nécessité absolue. Il a fallu l'improviser en grande partie, mais l'improvisation est maintenant un fait accompli.

Deux généraux anglais tués
Le « Daily Express » annonce que les généraux anglais Sir Thomson Capper, ex-inspecteur de l'infanterie et Thesiger, ex-inspecteur des fusiliers africains, ont été tués dans les derniers combats dans les Flandres.

Y a-t-il des officiers allemands en Bulgarie ?

Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères d'Angleterre communique ce qui suit :
« Des informations reçues indiquent que depuis plusieurs jours des officiers allemands et autrichiens arrivent en Bulgarie dans l'intention de prendre part activement au commandement de l'armée bulgare. Cette action est tout à fait analogue à celle entreprise par les Allemands en Turquie l'année dernière alors que des officiers allemands obligèrent la Turquie à engager contre la Russie une attaque injustifiée.

« Ces informations sont considérées comme ayant un caractère de la plus grande gravité étant donné que les alliés se sentent dans l'obligation de donner leur appui aux états menacés par de tels agissements de la Bulgarie.

L'agence bulgare dément en ces termes qu'il y ait des officiers allemands à la tête de l'armée :
« Nous sommes autorisés à démentir de la façon la plus formelle tous les bruits relatifs à l'arrivée d'officiers allemands à Sofia qui doivent prendre en mains l'administration des chemins de fer ou le commandement de l'armée, relatifs à une prétendue déclaration de M. Radoslavov suivant laquelle la Bulgarie recevrait 50 millions de francs par mois de l'Allemagne pendant toute la durée de la guerre, concernant enfin de nombreuses arrestations auxquelles on aurait procédé, des désordres qui auraient éclaté et ainsi de suite. A Sofia, il n'y a qu'un officier allemand :

c'est l'attaché militaire ».

L'offensive franco-anglaise

On lit dans le « Temps » :
« La bataille de Champagne se développe dans de bonnes conditions; il serait bien utile que l'opinion restât calme et se tint en garde contre les nouvelles prématurées qui sont répandues, quelles qu'en soient l'origine et la tendance.

« Sur tout le front, nos affaires sont en très bonne voie; les soldats sont pleins d'ardeur; les munitions arrivent en abondance, les canonnières pourront les prodiguer, et voilà le beau temps qui va permettre à nos avions d'observer le tir.

« Nous répétons patience et confiance; patience parce que la bataille va durer encore plusieurs jours; confiance parce que nos chefs le méritent, que nos soldats sont merveilleux et font preuve de toutes les qualités de ceux de leurs ancêtres qui ont porté si haut la gloire des armes françaises sous Turenne et Napoléon, et enfin parce qu'ils ont en abondance les moyens matériels indispensables dans les combats modernes avec armes à tir rapide ».

Les écoliers allemands

font la quête du cuivre

On lit dans la « Gazette de Francfort » :
Un arrêté ministériel ordonne que le texte de la proclamation militaire du 31 juillet (recensement et réquisition des objets en cuivre laiton et nickel) soit distribué au domicile des particuliers sous la forme d'une feuille imprimée. Au début de la semaine prochaine, des élèves de nos écoles assureront la distribution de ces imprimés.

La proclamation indique clairement quels sont les objets qui sont frappés de réquisition et qui, plus tard, seront expropriés. Ces objets peuvent dès maintenant être vendus volontairement aux bureaux de la municipalité. La proclamation mentionne aussi les objets qui ne sont pas frappés de réquisition, mais qui peuvent être livrés aux bureaux moyennant des prix fixés. Il est recommandé d'apporter bientôt aux bureaux d'achat les objets frappés de réquisition.

Une souscription de 150 millions

Un des plus riches capitalistes américains a souscrit trente millions de dollars (plus de 150 millions de francs) à l'emprunt franco-anglais.

Deux banques ont décidé de souscrire cinq millions de dollars et une autre banque trois millions de dollars.

On explore l'épave du

« Benedetto-Brin »

Les travaux continuent pour retrouver le matériel du cuirassé « Benedetto-Brin ». On a fait une désinfection générale au moyen de jet de chaux dans les ouvertures afin de rendre possible la continuation des travaux.

On a retiré d'autres canons et projecteurs. A l'heure actuelle le nombre des survivants de l'équipage est de 474.

Les félicitations du

roi d'Angleterre

Sa Majesté le roi d'Angleterre a adressé à M le président de la République française le télégramme suivant :

Londres, 30 septembre

Monsieur le président de la République, Paris,

J'ai suivi avec admiration les magnifiques exploits de l'armée française et je saisis cette occasion de vous féliciter, monsieur le président, ainsi que le général Joffre et toute la nation française, du grand succès remporté par les vaillantes troupes françaises dès le début de notre offensive commune.

George, R. I.

Le président de la République a répondu en ces termes :

Sa Majesté le roi d'Angleterre,

Londres.

En lisant l'éloge message de Votre Majesté, les armées françaises et leur général en chef éprouveront un profond sentiment de gratitude et de fierté. Ils savent combien la confiante coopération des troupes alliées et la brillante offensive du maréchal French ont contribué aux communs succès de ces derniers jours. Je suis l'interprète de la nation française tout entière en exprimant à Votre Majesté

et à la vaillante armée britannique mes plus vives félicitations

Raymond Poincaré.

Le nouveau ministre de

la marine italienne

Le « Corriere della Sera » apprend de Rome que le nouveau ministre de la marine, vice-amiral Camille Corsi, venant de la Haute-Italie, est arrivé samedi à Rome. Il s'était rendu au quartier général italien, où il a prêté serment entre les mains du roi.

A 4 h. 30 de l'après-midi, les ministres de la guerre, de la marine, des affaires étrangères et du trésor ont assisté, sous la présidence de M. Salandra à une réunion avec le chef d'état-major général Porro et le sous-secrétaire des munitions général Dell'Oglio.

PETITES NOUVELLES

Une grève a éclaté dans l'industrie cotonnière en Lombardie.

Le « Secolo » apprend de Gallarate que les grévistes sont maintenant au nombre de 40,000. A Legnano a eu lieu une réunion à laquelle assistait M. Trèves, lequel a apporté l'adhésion du parti socialiste-officiel et du groupe parlementaire socialiste. A Milan, au siège de l'Association cotonnière italienne, a eu lieu une assemblée industrielle pour discuter de l'agitation actuelle.

Suivant les journaux de Rome, le nombre des survivants de l'explosion du cuirassé italien « Benedetto Brin » s'élève à 474. Il y aurait donc environ 300 morts.

Le colonel général von Kluck est complètement rétabli. Il fêtera, le 13 octobre, le cinquantième anniversaire de son entrée en service. Il a quitté, il y a peu de temps, la station climatique de Wilkendorf, où il achevait son convalescence, et s'est rendu à Berlin.

Le « Daily Mail » de Londres annonce selon une nouvelle de Copenhague, qu'au cours des derniers mois, les cercles navals de Berlin n'ont reçu aucune nouvelle de 47 sous-marins. L'amirauté annonce la perte de ces sous-marins.

Le 68^{me} anniversaire du maréchal de Hindenburg a été fêté à Berlin par les écoliers de la capitale.

On télégraphie de Salonique que des soldats appartenant au corps bulgare concentrés autour de Xanthi ont tiré des coups de feu, mardi, sur le train-poste grec à son passage en gare de Xanthi.

Le général Kouropatkine, qui fut commandant en chef dans la guerre de Mandchourie, et qui fit dès lors partie de la maison militaire impériale au titre d'adjudant-général, a été nommé chef du corps des grenadiers.

Des nouvelles parvenues de Belfort aux journaux bâlois annoncent qu'à la frontière française on s'attend prochainement à une vigoureuse offensive contre le Haut-Rhin. Plus de 100,000 hommes seraient concentrés aux environs de Belfort. Dans la région de Besançon, les trains amèneraient constamment de nouveaux renforts.

Le « Corriere della Sera » apprend de Bucarest, 26 septembre, que la Roumanie ne mobilise pas parce qu'elle ne croit pas à une attaque bulgare.

La misère à Varsovie

L'agence polonaise à Lausanne communique :

« Depuis des mois, Varsovie subissait une forte crise économique. En effet, cette capitale, d'un pays industriel dont la richesse a sa source dans le transit, avait été séparé, presque dès le début de la guerre, des régions houillères de Dombrowa et de tout commerce avec l'Allemagne. Cette crise avait pu être conjurée en partie par la possibilité de l'échange avec la Russie et le séjour d'une nombreuse armée russe qui contribuait à entretenir une activité commerciale relative. Un moratoire général qui dure depuis plus d'un an a également affaibli l'organisation économique. Enfin, la journée du 5 août a définitivement bouleversé cet état de choses. Une fois Varsovie séparée de la Russie, des milliers de familles qui vivaient des traitements d'Etat ont été privées de toutes les ressources. Les entreprises industrielles et commercia-

les, les métiers sont arrêtés, grâce surtout à l'absence de matières premières. Le nombre d'ouvriers et d'employés intelligents sans travail augmente de jour en jour. Il en est de même de la cherté des produits de première nécessité. Le manque de charbon surtout se fait douloureusement sentir. Les habitants vivent des restes de leurs modestes économies, vendant presque pour rien leurs meubles et s'abîment dans la misère. On projette des travaux publics, mais pour le moment on ne voit aucun remède à la situation. En attendant l'hiver approche et des milliers de gens ont besoin d'un secours immédiat ».

Dernière Heure

L'état de siège en Grèce

ATHENES, 3. — Le décret signé aujourd'hui établissant l'état de siège à Athènes et au Pirée, ne sera pas mis en vigueur avant quelques jours.

L'excitation en Bulgarie

ROME, 3. — La « Tribuna » apprend de Salonique que des voyageurs arrivés dans cette ville racontent que la population des forts bulgares dans la mer Noire, est très excitée. A Varna et à Burgas on voit des navires de guerre russes qui semblent surveiller la côte. Depuis Varna on a vu passer deux fortes unités russes suivies par des torpilleurs. Dans la Bulgarie méridionale le bruit court que l'activité de l'escadre russe dans la mer Noire prélude un débarquement russe près de Varna. En Roumanie, selon ce qu'on apprend par de bonnes sources, on n'a aucune nouvelle des grands préparatifs militaires à Sébastopol et dans d'autres villes.

Dans le Caucase

PETROGRAD, 3. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 2 octobre, à 20 heures :

Dans la région du littoral : fusillade. Dans la direction d'Olty, au nord d'Adroit, nos éclaireurs ont détruit un poste de vigie turc.

Dans la direction de Doutakh nous délogions avec succès les Kurdes résistants dans les régions des villages de Tulla, Mustapha et du Grand Tutak.

Dans la direction de Van, nos troupes refoulent les Turcs sur la direction de Vastan.

Sur le reste du front la situation reste stationnaire.

MÉDICAMENTS ÉCONOMIQUES



Le flacon
Pur, contre les maladies des voies respiratoires fr. 1,40
A l'iodure de fer, contre les affections scrofuleuses, remplace l'huile de foie de morue » 1,50
Au phosphate de chaux pour les enfants rachitiques » 1,50
Au fer, contre l'anémie et la chlorose » 1,50
Au bromure d'ammonium, contre la coqueluche » 1,50
Aux glycérophosphates contre la faiblesse nerveuse » 1,60
Nutritifs et fortifiants.

Appartement à louer

A louer dès le 1^{er} novembre le 1^{er} étage de la maison Francini, à l'avenue de la Gare, comprenant 3 chambres, cuisine avec eau et gaz, cave et galetas. Le tout remis à neuf.
S'adresser à Jos. Mutti.

Feuilleton du « Journal et Feuille d'Avis » (8)

Les Six Demoiselles

DE

CLAIRSEJOUR

A droite de la plage, on voyait l'embouchure de la Longueté et le port, entouré des minables habitations des pêcheurs. C'était la partie la plus ancienne de la ville, celle où s'élevait l'église, de style ogival, fleuri, malheureusement bien endommagée, une fontaine plus récente, et de vieilles maisons de bois dont l'une avait appartenu à un parent de Jean Ango, le célèbre et malheureux armateur dieppois. L'hôtel de ville, qui datait seulement du XVII^{me} siècle, était sans caractère. Beaucoup de maisons étaient protégées, du côté où soufflent le plus violemment les rafales d'hiver, par un revêtement d'ardoises semblable à celui des toits ou à la carapace de quelque monstre marin.

Près des quais, l'on voyait de nombreux marins, à physionomies singulières et parfois peu rassurantes : vieux loups de mer, qui se dandaient lourdement en serrant une vieille pipe dans leur bouche édentée; jeunes pêcheurs aux cheveux blonds sous le baret, au teint rouge brique, très robustes, mais souvent déjà brûlés par l'alcool; gamins bruyants et sales; femmes pleines de force et de

santé, mais aux traits prématurément flétris... Tout ce monde flânait et s'ébattait sur les places ou dans les rues pleines d'immondices, où régnait une horrible odeur de poisson, de goudron et de ruisseaux rarement nettoyés.

— Allons-nous-en ! s'écria Régina; cela sent trop mauvais ici.

— Que veux-tu ? répondit tante Simone. Ces pauvres gens n'ont pas été élevés avec raffinement. Ils n'ont guère le temps, ni les moyens de se soigner; et surtout, on ne le leur a pas appris.

A ce moment, un des pêcheurs s'approcha, et proposa, avec un hâveux sourire :

— Si ces messieurs et dames veulent faire un tour en barque ?

— Ma foi non ! murmura M. Marillier.

— Nous verrons un autre jour, dit tante Simone; aujourd'hui nous sommes trop pressés.

— Allons vite voir la plage ! dit Agnès.

— Allons ! dit tante Juliette.

Le groupe imposant de la famille Marillier obliqua vers la gauche, suivi par les regards curieux et un peu hostiles des habitants du lieu.

— Dorénavant, fit observer M. Marillier il vaudra mieux que nous nous divisions en trois groupes, comme en wagon. Ainsi l'on nous remarquera moins. Vous voyez, mes enfants, les inconvénients de la gloire, ou plutôt les situations trop en vue. Personne, à Paris n'a seulement daigné nous regarder. Ici, notre passage fait sensation. Et pourtant, nous ne valons pas moins là-bas qu'ici.

— Comme l'a écrit César, dit Régina, il vaut mieux être le premier dans un village que le second à Rome.

— C'est une maxime à l'usage des gens orgueilleux précisa tante Simone.

— Mieux vaut, dit Sophie, la devise du grillon : « Pour vivre heureux, vivons cachés ».

— Mais, ajouta tante Juliette, à la condition de ne pas en exagérer l'application; il faut savoir dans la vie, se mettre en lumière quand cela est utile et se faire valoir honnêtement.

On arrivait à la plage. Devant ce spectacle les touristes interrompirent leur conversation pour se livrer, les uns à une admiration bruyante, les autres à un ravissement silencieux.

— Savez-vous, mes enfants, demanda M. Marillier, ce qui fait peut-être la plus grande beauté de la mer ?

— C'est son immensité ? répondit Agathe.

— Ses couleurs changeantes ? dit Rose.

— Ses tempêtes ? dit Régina.

— Le grondement de ses flots ? dit Agnès.

— Ce n'est pas encore cela.

— Ses marées ? dit Sophie.

— Nous y voici. Ce qui me semble le plus prodigieux dans cette énorme étendue d'eau, c'est qu'elle est animée d'une gigantesque vie, qui remonte sans interruption jusqu'à l'origine de notre terre. Depuis les jours préhistoriques, ce mouvement perpétuel de l'océan ne s'est pas arrêté une minute. C'est lui qui, mieux que tout le reste peut nous donner une idée de l'éternité.

— Oui, dit tante Simone, car cette même palpitation de la mer durera indéfiniment, autant que l'humanité, ou même plus peut-être.

— Mais voilà de bien graves réflexions, dit tante Juliette, pour une simple promenade

sur une petite plage normande. Regardez donc plutôt ces jeunes architectes !

Et elle montrait un groupe d'enfants, qui s'évertuaient à construire dans le sable un fort majestueux mais fragile.

— Ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder dit M. Marillier aux maçons improvisés. La base n'est pas assez large et les matériaux ne sont pas assez comprimés.

Et joignant l'exemple au précepte, il prit une pelle et un seau, flanqua la citadelle de contreforts aussi solides que possible, puis la couronna d'une tour de plusieurs « pâtés » superposés.

Dans son ardeur au travail, il n'avait pas remarqué que les six jeunes filles se regardaient en étouffant une violente envie de rire. Quand il eut fini et se retourna, il les vit toutes rangées devant lui en demi-cercle et se tenant les côtes.

— Eh bien ! commença Rose, qui est-ce qui devait construire des forts dans le sable ?

— Qui est-ce qui devait faire des pâtés ?

— Qui est-ce qui devait jouer avec un seau et une pelle ?

— Il me semble que c'était nous ?

— Nous, les petites filles !

— Nous, les têtes folles !

— Nous, les bébés, encore presque en nourrice !

— Mais il paraît que cela peut intéresser même les personnes les plus graves...

— Les plus considérables...

— Celles même qui occupent d'importantes fonctions publiques...

— Un maire devant la mer...

M. Marillier riait, en menaçant du doigt les petites.

— Oh ! les méchantes ! Avec quel empressement elles ont saisi l'occasion de taquiner leur papa et leur oncle ! Vous oubliez, mesdemoiselles, que je suis agriculteur, et que, par conséquent, mon métier est de remuer la terre, ou le sable.

— Mais il ne pousse rien sur cette plage !

— Si fait ! Il y pousse de la santé, de la joie et du bonheur.

La mer montait, chaque vague allait un peu plus loin que la précédente sur la jolie couche de sable fin et humide. Parfois l'une d'elles, plus grosse que les autres, s'avancait d'un élan vigoureux, bien plus près qu'on n'aurait cru et mouillait les pieds des enfants qui attendaient sa venue, et qui reculaient — mais trop tard — en poussant des cris de terreur vraie ou simulée.

Il arriva pareille mésaventure à Régina, qui ne s'était pas assez méfiée du flot envahisseur. Elle eut ses bottines couvertes d'écume d'eau et s'en montra fort dépitée.

— Tu vois, dit son oncle, qu'on a raison de dire : perfide comme l'onde...

Au moment où la fière Régina, se retournant, frappait désespérément ses pieds sur le sol pour faire égoter l'eau salée et aussi pour donner un dérivatif à son humiliation, elle se trouva nez à nez avec un jeune homme, grand, élégant, tiré à quatre épingles et qui disait, la bouche en cœur, en s'inclinant avec une grâce exquise :

— Quelle surprise délicieuse ! Combien je bénis le hasard propice ! Mesdames, mesdemoiselles, soyez les bienvenues à Coqueville-sur-Mer !

C'était Gaston Patureau.

GARE DE SIERRA

Service d'hiver du 1er octobre au 30 avril 1916

Direction BRIGUE

6⁴⁰ 8⁵⁰ 11⁴⁶ 12⁴⁷ 2⁵⁹ 3⁰⁵ 5²⁴ 9¹⁷

Direction ST-MAURICE

7⁴⁸ 10⁵⁷ 12⁰² 2⁴⁰ 3³⁸ 6⁰⁸ 7¹⁹ 10⁴⁰

La bataille de Champagne

Récits de blessés

Du « Petit-Parisien » :

L'attaque de l'infanterie a commencé samedi à midi, à dit un blessé évacué sur Paris. Mon régiment était en soutien. Depuis trois jours, notre artillerie faisait un « pétard » épouvantable. Jour et nuit, sans relâche, les grosses pièces crachaient. Nous autres, on attendait la fin et on commençait à s'impacienter.

Dans les boyaux, on ne s'en faisait pas; mais, tout de même, on pensait qu'il n'y en avait que pour les artilleurs et que les fantassins étaient cependant là pour un coup.

Samedi on a mangé la soupe de bon appétit. Puis on a passé une sérieuse inspection des armes. Enfin, à midi, les chefs ont crié: « En avant! » Nous autres, on s'est mis à hurler comme des possédés. D'un bond, on a été dehors des abris.

Devant nous, cela chauffait dur. Les gars de l'active faisaient du bon travail. Ils avaient dépassé les tranchées ennemies. Nous y arrivions à notre tour, au pas de course. C'est une dévastation. Les tranchées étaient comblées par les cadavres allemands.

Un peu plus loin et de place en place, on voyait des entonnoirs énormes dans lesquels avaient disparu des quantités d'Allemands pris dans les éboulements. Ça et là, des bottes émergeaient. On tira là-dessus pour voir s'il y avait des vivants. Il n'y avait que des morts.

Mais on ne resta pas là longtemps. On avançait, on avançait. Alors, à notre droite, on vit un fort contingent ennemi qui s'était abrité derrière le bord d'une fondrière et tirait avec des mitrailleuses. Ce ne fut pas

long. On tomba dessus à la baïonnette. Il y eut un corps à corps terrible.

Se voyant perdus, les survivants se rendirent. On les encercla et ils mirent bas les armes. Moi j'ai eu la main gauche traversée d'une balle, à bout portant. C'était un officier un capitaine d'artillerie, qui avait déchargé son pistolet sur moi. Je lui ai sauté à la gorge et je l'ai terrassé. Alors, il a demandé grâce, en me disant qu'il avait femme et enfants. Père de famille moi-même, j'ai eu pitié de lui. En se relevant, il m'a remercié avec effusion et m'a offert de l'argent. Cela m'a fait rigoler et je lui montrai ma main ensanglantée :

« Tu ne la paierais pas assez cher, lui ai-je dit ».

Là-dessus un détachement de cavalerie a pris livraison des captifs. Moi j'ai été évacué sur l'ambulance et voilà.

Du « Temps » :

Nous avons pu nous entretenir ce matin avec plusieurs blessés arrivant du front de Champagne. Rien n'est émouvant — et ce mot traduit mal l'impression ressentie — comme l'aspect de ces petits fantassins qui nous reviennent meurtris par la bataille. Ce ne sont pas des hommes, mais des blocs de boue. Ils ont de la boue sur leurs vêtements, dans leurs cheveux, sur les mains, sur les joues. Leurs chaussures et leurs mallettes disparaissent dans une gaine de boue crayeuse, ramassée dans leur course à la victoire à travers les tranchées allemandes. Et sous ce masque de terre séchée, on voit briller des yeux vifs et rieurs; les lèvres se détendent pour sourire; on devine que les traits sont reposés, l'âme joyeuse et le cœur enthousiaste. Au moment où ils descendent de l'ambulance qui les amène à l'hôpital, un ma-

jour s'approche de ce qu'il appelle pittoresquement « des cires vivantes dans la glaise ». Et tout de suite la conversation s'engage entre lui et les blessés :

— Eh bien, mon vieux, ça chauffait, là-bas!

Les hommes répondent tous à la fois :

— Si ça chauffait! Ah! sûr, alors

— Alors, ça marche?

— Non, ça ne marche pas, ça glisse!

Cette allusion aux boues champenoises fait rire les blessés.

— Enfin ça va?

— Si ça va! Et puis, le « grand-père » est là!... Ah! quand il s'y met, le grand-père, il n'est pas manchot!... C'est un type, vous savez!

Le « grand-père », c'est le général Joffre! Les blessés ne se lassent pas de parler du généralissime avec cette familiarité fervente.

Un correspondant de l'Agence Havas fait le récit suivant de la bataille de Champagne :

Le front de combat s'étendait entre le massif de Monronvilliers et la vallée de l'Aisne, dans une région accidentée par de larges ondulations de 180 à 190 m., couverte de bois de pins, coupée de petites rivières telles que la Suippe, l'Ain et la Tourbe et jalonnée de rares villages. La première position formant la principale ligne de résistance ennemie comprenait deux à cinq tranchées échelonnées sur une profondeur de trois à cinq cents mètres avec des défenses accessoires complètes de réseaux de fils de fer impénétrables, des cavernes, des fortins blindés, le tout formidablement garni de mitrailleuses.

La deuxième ligne de résistance était établie, sur les hauteurs dominant la vallée de la Py, aussi puissamment défendue que la

première et merveilleusement dissimulée. Une distance de quatre à cinq kilomètres séparant ces deux premières lignes de défense était aménagée de façon à pouvoir défendre graduellement le terrain en cas de reddition de la première ligne.

Notre préparation d'artillerie a duré trois jours; ses effets furent terribles; tranchées nivelées, abris et cavernes comblés et réseaux de fils de fer brisés. Notre tir couvrait toute la première position, tandis que les pièces lourdes détruisaient les voies ferrées de ravitaillement. L'effet moral égala l'effet destructif. Du 23 au 25 septembre, le tir continua impitoyablement.

Le 25, à 9 h. le signal de l'assaut fut donné. Aussitôt une vague humaine sur un front de 25 kilomètres submergea d'un même élan toutes les tranchées ennemies. Nos troupes, composées de Français de toutes les régions et de coloniaux, sautèrent sur les organisations, maîtrisèrent les défenseurs et poursuivirent leur élan avec entrain et audace, bravant les difficultés d'un terrain détrempe et bouleversé et éprouvant des pertes généralement légères. Malgré l'arrivée de réserves allemandes qui, dans des positions intermédiaires, dirigeaient des feux de mousqueterie et de mitrailleuses sur les flancs, nos troupes réussirent néanmoins à progresser.

En moins d'une heure les premières tranchées furent envahies et enlevées. A midi, nos contingents parvenaient aux premières pentes ayant gagné quatre kilomètres. L'infanterie de ligne, l'infanterie coloniale, les troupes africaines et les troupes de marine rivalisaient d'ardeur et d'enthousiasme, escaladant les obstacles et brisant toute résistance dans une charge magnifique. A la fin de la journée, nous étions parvenus au nord de Souain

et de Lahure. Nos batteries avaient suivi la progression de l'infanterie, franchissant les boyaux et s'installant sur notre ligne de départ. La nuit venue, pendant que les officiers prisonniers allemands gagnaient l'arrière, nos convois de munitions et les cuisines roulantes s'acheminaient vers le nord, où nos combattants commentaient les événements avec une fierté joyeuse dominant la fatigue de cette rude journée.

Sion — Etat-civil

NAISSANCES

Delitroz Joseph Marie, de Joseph, de Volèges, Roduit Georges, de Alfred, de Saillon, Bessero Charlotte, de Charles, de Miggiandone, Richard Claire, de Jules, de Sion, Kiechler Charles, de Constantin, de Binn, Spaziani Lida, de Mathieu, de Sassa (Italie), Zimmerli Nora, de Robert, de Oftringen, Bondan Louis de Félix, de Saxon, Revaz Yvonne, de Victor de Salvan.

DECES

Micheloud Antoinette, de Jn. Jos., de Vex 8 ans, Pierrig Victor, de Maurice, de Stalden, 15 ans, Dénériaz Ernest, d'Amédée, de Sion, 70 ans, Grand Jeanne, de Maurice, de Loèche-Ville, 20 ans, Brunella née Mordasini Célestine de Olginasio, 52 ans.

MARIAGES

Gaillard Louis, de Joseph, de Ardon et Brocard Julie, de Alfred, de Ardon, Beichlen Eugène, de Louis, de La Tour de Trême et Andenmatten Léonie, de Philippe, de Viège. Bolli Arthur, d'Emile de Sion et Membrez Héléne, de Gustave, de Courtetelle. Traveletti Ferdinand, de Jean, de Vex et Delaloye Emma, de François, de Ardon, Poffet Fernand, d'Ernest, de Wunneville, et Meichtry Rosalie de Jean, de Loèche-les-Bains.

X

OU L'ON VOIT ARRIVER A COQUEVILLE UN AUTRE VOYAGEUR, ET CE QUI LUI ADVINT

L'astucieux Gaston avait, comme on vient de le voir, pris les devants, pour mieux dissimuler son jeu, précaution vaine d'ailleurs. Sans trop de peine, il avait décidé ses parents à choisir comme lieu de villégiature cette même petite station de Coqueville-sur-Mer, élue par les Marillier.

Mais le père Patureau qui était un méthodiste, formaliste, et un peu lent, avait tout d'abord protesté contre un choix arrêté si vite. Il ne faisait rien sans réfléchir mûrement et très longtemps à l'avance. Cette année-là, par exemple, il méditait, depuis six mois, sur le projet qu'il caressait depuis des années, d'aller en Suisse, terre classique des voyages, qui matérialisait tous ses rêves. C'était pour lui le comble du luxe et de l'audace, car il n'avait guère quitté la Saulaie, sauf pour les côtes normandes ou Bourbonne-les-Bains, où sa santé l'obligeait parfois d'aller faire une station.

Mais Gaston, bien soutenu par sa mère, qui, on le sait, prenait toujours le parti de son fils, sut endoctriner l'honorable tabellion en faisant miroiter à ses yeux « l'affaire » à conclure.

— Songe donc, papa, dit-il, qu'il n'est pas question d'un voyage d'agrément. Il s'agit de conquérir une des héritières du château! C'est une entreprise à laquelle on ne saurait donner trop de soin; elle vaut bien que nous lui sacrifions provisoirement nos préférences

personnelles.

— Certainement, appuya la mère. — Nous pourrions aller en Suisse l'année prochaine; mais qui sait s'il sera temps encore de demander la main de Mlle Rose ou de Mlle Violette Marillier? Je crains beaucoup ce Georges de Vernac, cet inconnu, que doit ramener Louis...

— Il faut à tout prix le devancer, dit Mme Patureau.

— Et si, comme je l'espère, continua le fils, nous réussissons, quelle gloire pour l'étude, papa! quel beau contrat tu pourras faire! C'est alors que nous irons en Suisse, en Italie, et par tout le monde!

— C'est vrai, concéda le notaire. Eh bien! j'y consens, allons à Coqueville!

Gaston s'était donc empressé de partir, seul pour ce petit port de mer, afin d'y louer d'urgence quelque chose. Il s'était acquitté de cette mission conformément à ses goûts et à ses aptitudes, c'est-à-dire que son choix s'était arrêté sur une villa qu'on appelait « Les Iris » et qui était grande, majestueuse, bien située, mais chère. Mais le jeune homme n'y regardait pas de si près, puisque c'était son père qui devait payer. Il s'était tenu à ne pas trop s'éloigner des Marillier et à prendre une villa aussi belle, pour le moins, que la leur. Il est à peine besoin de le dire qu'il avait su, par les bavardages des domestiques le nom du logis estival qui allait abriter les six demoiselles de Clairsejour.

Grâce à la hâte qu'il avait mise à régler cette question pratique, Gaston avait pu devancer les châtelaines et leur souhaiter la bienvenue.

— Alors, continua M. Marillier, vous avez eu la même idée que nous; Coqueville vous

a également séduit?

— Mon Dieu, oui... c'est un client de mon père qui nous a indiqué cette plage. Nous aimons tant la tranquillité!

— Et nous de même. Vos parents sont avec vous, naturellement?

— Ils ne sont pas encore arrivés, mais je les attends demain. J'ai loué à leur intention une villa qui se trouve du côté de la falaise: « Les Iris ».

— « Les Iris » s'exclama Rose. La nôtre s'appelle « Les Tamaris ».

— Notre villa est donc tout près de la votre, ajouta Violette, nous serons voisins.

— En vérité! Serait-il possible? continua Gaston avec une surprise très bien bouée. Combien je me félicite de ce voisinage aussi agréable qu'imprévu.

Tante Simone sourit imperceptiblement.

— Nous aussi, dit-elle. Je crois que vos parents seront enchantés de loger aux Iris.

— Certainement! Tout à fait enchantés! Mais il fit « in petto » cette restriction: « sauf quand je leur dirai le prix ».

— Nous aurons ainsi le plaisir de vous voir souvent, dit tante Juliette, qui était assez mondaine et avait peur de s'ennuyer à Coqueville.

— Tout le plaisir sera pour nous, madame, répondit Gaston Patureau, en prenant congé, car il ne voulait pas prolonger indiscrètement cette première rencontre.

— Ce jeune homme est vraiment distingué! continua Mme Albert Marillier.

— Oh! distingué, protesta tante Simone, c'est-à-dire qu'il est homme du monde, sait se tenir et causer agréablement; mais, au fond, il est absolument nul.

— Vous êtes sévère pour lui.

— Non, juste. Je ne suis guère enchantée, moi, de le retrouver ici, où nous espérons nous reposer tout tranquillement, sans tra la la, loin de toutes nos « relations » saulayennes, dans la paix heureuse d'un petit trou ignoré et voici que les Patureau nous tombent sur le dos, ce qui est bien ennuyeux même par métaphore.

Tout en conversant, les membres de la famille Marillier s'étaient mis en devoir de rentrer aux « Tamaris » pour s'occuper des mille détails pratiques de toute installation, fut-elle provisoire. Pour revenir à la villa, il fallait passer devant l'hôtel des Bains, le plus grand et le plus cher de Coqueville, celui qui, seul garantissait aux voyageurs « le dernier confort moderne », assertion pour le moins téméraire. Mais il est permis d'objecter que le dernier mot du confort moderne n'est pas le même à Coqueville qu'à Paris.

Au moment même où le petit groupe longeait le vaste, massif et disgracieux édifice de briques, un voyageur, flanqué de plusieurs grosses malles, arrivait à l'hôtel dans la patache, vieille, sale et branlante qui fait le service entre Fécamp et Coqueville. Il s'y trouvait seul, non pas que l'omnibus n'eût transporté d'autres touristes, mais tous, à l'exception du vaniteux personnage, étaient « descendus » à l'hôtel de la Plage, plus modeste et moins cher que l'hôtel des Bains, mais aussi bon ou meilleur même.

— C'est singulier! s'exclama M. Marillier, il me semble que ce profil ne m'est pas inconnu!

De son côté, le voyageur, en apercevant le groupe, s'agita et s'efforça de saluer, en se levant à demi; mais, comme le plafond de

l'omnibus était très bas, il s'y cogna la tête ce qui lui arracha un juron.

— Mais, c'est Thomas Guérinet! s'écria Régina.

— C'est lui-même! confirma tante Juliette. — Toute la Saulaie s'est donc donné rendez-vous à Coqueville? dit tante Simone.

— Que la peste l'étouffe! s'écria M. Marillier avec humeur. Nous ne pourrions donc jamais être tranquilles ici! J'ai envie de m'en retourner à Clairsejour! ou de partir pour l'Amérique!

— Ne nous frappons pas, dit Mme Marillier en souriant.

Pendant ce temps, Thomas Guérinet avait hurlé quelque chose à l'adresse du cocher, qui, arrivé devant les promeneurs, arrêta sa voiture. Le jeune homme se précipita aussitôt, ouvrit la portière non sans peine, et se mit en devoir de descendre, mais sans lâcher un sac à main ni son parapluie, dont il n'avait pas voulu se séparer. Gêné considérablement par ces « impedimenta », il manqua le marche-pied, tomba et s'échala tout de son long dans la poussière, à côté de son malencontreux « riflard » et du sac, ouvert dans la catastrophe et qui laissa s'échapper des mouchoirs, des faux-cols, des manchettes, des flacons de parfums etc., deux petites broches, mises en réserve avec des oranges et des bonbons par le voyageur prévoyant pour la faim à venir.

Les jeunes filles serraient les lèvres, pour ne pas éclater de rire. M. Marillier aida Thomas à se relever, puis à ramasser le contenu épars du malheureux sac de voyage, sauf les broches qui furent happées avec joie par le chien de l'hôtel.

(à suivre)